

21e dimanche du Temps ordinaire (A)

— 23 août 2026 — (Saint-Eustache)

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (10:38)

Is 22, 19-23 / Ps 137 (138) / Rm 11, 33-36 / Mt 16, 13-20

Peut-être que vous vous souvenez des premiers mots de la première encyclique du pape Jean-Paul II (vous me direz ça commence à dater) : « *Redemptor hominis* ». Et il disait simplement ceci, mais qui déjà énonce tellement de choses : « Le Rédempteur de l'homme est le centre du cosmos et de l'histoire ».

Il me semble qu'aujourd'hui, en méditant sur cette page, au chapitre 16e de l'Évangile selon saint Matthieu, nous sommes invités à remettre vraiment le centre au centre et le cœur au cœur. Quelque chose nous est dit de ce qui fait, au sens de ce qui fabrique, ce qui génère, ce qui donne lieu à notre être de disciple. Et ce qui nous permet de nous recentrer, c'est la question qui vient, redisons-nous-le quand même, qui vient de Jésus lui-même.

Tout d'abord, il s'enquiert de ce que « on dit de lui », les fameux « on dit ». Et naturellement, beaucoup de choses se disent à son sujet. Vous avez entendu, je ne le répète pas. Et une fois qu'il a entendu ce qu'on dit de lui, il se tourne vers ses disciples et, de manière directe, s'adressant à eux, il leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Il nous faudrait toujours entendre le Seigneur nous poser cette question, la seule qui véritablement importe, nous inviter à nous remettre devant son Mystère à lui, ce Mystère qui se déploie singulièrement dans les quatre Évangiles que nous arpentons sans cesse.

Vous le savez, le sujet d'un Évangile, il n'y en pas trente-six, c'est Jésus. Dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait, tout nous reconduit à son Mystère à lui. Non pas comme un objet sentimental, non pas davantage comme un objet dogmatique ou doctrinal, mais comme la réalité vivante d'une personne qui s'est inscrite dans un lien fraternel avec l'humanité qu'il visite, pour lui révéler du dedans de cette humanité la grandeur de Dieu, de son amour, de sa miséricorde. Pour le dire autrement, la vérité d'un Dieu qui non seulement aime, mais est amour.

J'aime faire passer la question que pose Jésus au singulier, pour qu'elle s'adresse à chacun d'entre nous : « Et toi, que dis-tu ? Pour toi, qui suis-je ? », non pas pour toi au sens de « de ton point de vue », mais pour toi du point de vue des enjeux. En quoi as-tu besoin de moi ?

Vous vous souvenez aussi de toutes les rencontres que fait Jésus, chemin faisant, tous ces gens vers qui il va ou qui viennent vers lui. Et jamais Jésus ne présume de ce qu'ils attendent de lui. Même quand vous lui mettez devant un aveugle, il ne va pas présumer tout de suite que l'aveugle a envie de retrouver la vue. Il va prendre le temps de lui demander : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Et cela est vrai pour chacun et chacune d'entre nous. Se poser devant le Seigneur et véritablement se poser cette question : « Qui est-il *pour* moi ? qu'est-ce que j'attends réellement de lui ? Qu'est-ce qu'il peut apporter à ma vie pour l'alléger, pour l'élargir, pour l'agrandir ? Qu'est-ce que c'est que ce salut qu'il vient m'apporter ? »

Souvent dans la démarche religieuse, il y a tellement de questionnements parasites. Il y a des débats, il y a des différends (il y a aussi des débats qui n'en sont pas vraiment, qui sont simplement ineptes, futiles, grotesques.. n'insistons pas !). Lorsqu'on se pose devant le Seigneur, il n'y a plus moyen de tricher. Et inévitablement, en vous disant ça, je repense, et j'y suis revenu souvent, au parcours de saint Paul, qui est en fait très éloquent.

Au début, qu'est-ce que vous avez ? Vous avez Saul de Tarse, un fou furieux, pratiquement fanatique, un tueur. Un tueur qui refuse absolument tout de ce que peut représenter Jésus, le

Christ. Le « soi-disant Messie », pas si Messie que ça, puisqu'il est crucifié ! Et à un moment donné tout bascule. Lorsqu'il comprend, saint Paul, lorsqu'il comprend, alors qu'il est si peu disposé à le comprendre, que tout ce qu'il a porté d'attente, d'espérance, se réalise précisément dans cet être-là, cet être misérable, cet être défait, mais plus avant, cet être ressuscité.

Saint Paul était le dépositaire d'un héritage doctrinal, spirituel, et voilà qu'à un moment donné, il a dû faire ce travail presque impossible de revisiter tout cela dans une lumière complètement nouvelle. À la lumière de la personne de Jésus, le Messie, le Messie crucifié, le Messie ressuscité. Et saint Paul y insistera quand même : *le Messie crucifié*. Pourquoi ? Parce qu'on est dans le réel et que si Jésus a pris chair, si le Verbe a pris chair, si Jésus s'est fait l'un de nous, c'est pour laisser sa trace dans notre histoire, une trace bien réelle, une trace de chair, de sang et plus avant d'Esprit. Saint Paul le dira à ses interlocuteurs : « Je n'ai voulu connaître chez vous que Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. »

Alors, frères et sœurs, laissons-nous recentrer par la question de Jésus. Laissons-nous remettre devant l'essentiel, cet essentiel qui, rêvons un peu, pourrait nous dispenser de toutes les discussions futiles, de toutes les dissertations biaisées, de tous les conflits qui sont finalement assez misérables. Je ne vous fais pas la liste, vous connaissez la vie de nos Églises et la vie de notre Église comme moi, et vous savez qu'on ne se parle pas toujours de Dieu, on ne se parle pas toujours du Seigneur. Nous avons tellement d'autres sujets de conversation que Dieu ! Et quand on s'en parle, ce n'est pas seulement pour le meilleur.

Je disais cette semaine dans une homélie quotidienne, qu'on voit pas mal la religion ressurgir dans le tableau des sociétés, dans la vie du monde. On se réclame de la religion, que ce soit le judaïsme, le christianisme ou l'islam ou autre. Et je me faisais avec une immense tristesse, cette réflexion : Lorsque la religion, y compris le christianisme, apparaît dans le tableau, ce n'est pas nécessairement une bonne nouvelle. Parce que de quoi est-il question ? Très souvent, il est question d'habitudes. Quand ce sont de vieilles habitudes, on finit par appeler ça « la Tradition ». Mais ce ne sont que des habitudes — sans préjuger naturellement de la sincérité d'intention de ceux qui les portent. Quand on parle de religion, on parle d'idéologie. Le plus souvent et le plus tristement, quand on parle de religion, et même quand ce sont des religieux qui le font, c'est pour récupérer le pouvoir dit de Dieu et l'exercer sur ses semblables. Quelle tristesse !

Lorsque Jésus nous remet en présence de son Mystère à lui, il nous met en présence d'un mystère de service, d'un mystère de compassion, d'un mystère d'écoute. Le salut qu'il apporte, c'est quelque chose qui nous remet sur pied. C'est quelque chose aussi qui nous interdit absolument, absolument, de regarder les gens de haut.

Nous pouvons demander au Seigneur la grâce de ce goût de l'essentiel. Je relisais il y a peu, comme je le fais souvent, la règle de saint Benoît, surtout ce chapitre 4 que j'aime bien, dans lequel Saint Benoît donne 70 ou plus ou moins 70, avis, conseils, les « instruments pour bien agir », comme il dit. Et en fait, la première chose qu'il rappelle, c'est le commandement central de l'amour de Dieu et du prochain. Mais juste après, ce qu'il dit à ses moines, c'est de « ne rien faire passer jamais avant l'amour du Christ ». L'amour reçu de lui et l'amour que nous pouvons lui rendre.

Alors, frères et sœurs, demandons au Seigneur la grâce d'être des disciples, des apprenants, des apprentis, des gens qui, comme disait un auteur, posent un long regard sur le Sauveur pour le déchiffrer. Le déchiffrer non pas en spéculation vaine, mais le déchiffrer par exemple, comme le fait saint Jean, à fleur d'humanité, pour aller jusqu'au cœur de la divinité.

Regarder le Seigneur, l'accueillir tel qu'il se donne, tel qu'il se donne non pas aux sachants et aux savants — il n'y a pas chez nous d'ésotérisme —, mais tel qu'il se donne au cœur humble, simple, qui reconnaît devant le Seigneur sa pauvreté et qui attend d'être sauvé par lui. Ça c'est une démarche qui est véritablement contemplative.

Et si nous jouions le jeu de cette démarche contemplative, si nous prenions l'Évangile et le Seigneur au sérieux, étant saufs tous les légitimes débats que l'on peut avoir, les discussions et les recherches que l'on peut mener au plan académique ou autre, nous serions centrés sur cet impératif d'être conformés à ce Maître dont l'évangile de Matthieu, le même, a déjà esquissé le portrait dans les Béatitudes.

Demandons au Seigneur la grâce d'être comme lui, doux et humble de cœur. Demandons-lui la grâce non pas d'être des brebis, un troupeau servile, mais d'être obéissants à son Évangile ; demandons-lui le goût de le connaître, demandons-lui le goût de le regarder, de l'écouter. Soyons, pour le dire d'un mot, des êtres d'Évangile qui se laissent ensemençer par la parole douce et forte du Seigneur pour grandir en Lui et à son image ; être des êtres qui disent l'amour de Dieu par la justice qu'ils pratiquent et l'amour qu'ils partagent.

AMEN